

Tanant (*Albert-Joseph, général*) 1869-1945

Associé-correspondant (1924-1945)

Albert Tanant est né à Charmes-sur-Moselle (Vosges) le 9 février 1869, fils d'Adrien-Joseph Tanant (1825-1885), notaire, juge de paix et conseiller général, et d'Émilie-Léonie Loison. Du côté paternel, il est issu d'une famille de petite magistrature de Châtel-sur-Moselle. Il est cousin germain de Frédéric Tanant (1856-1907), procureur de la République à Tra-Vinh, en Cochinchine. Du côté maternel, la famille Loison est originaire de Triaucourt (Meuse) mais Augustin Loison, aïeul d'Albert Tanant, est officier de santé à Fresnes-en-Woëvre (Meuse).

Après ses premières études au collège d'Épinal, Albert Tanant est admis à l'École spéciale militaire de Saint-Cyr le 29 octobre 1888 avec la promotion du Grand triomphe. Il la quitte sous-lieutenant le 1^{er} octobre 1890 et est affecté au 42^e régiment d'infanterie de Belfort où il est promu lieutenant le 1^{er} octobre 1892. Affecté le 11 octobre 1894 au 131^e régiment d'infanterie de Paris, il est détaché le 15 janvier 1896 à l'école spéciale militaire de Saint-Cyr en qualité d'instructeur. Promu capitaine le 30 décembre 1900, il passe au 10^e bataillon de chasseurs à pied de Saint-Dié. Affecté au 124^e régiment d'infanterie de Laval le 24 septembre 1907, il est détaché pour suivre les cours de l'École supérieure de guerre le 23 octobre 1907. Breveté d'état-major le 9 octobre 1909, il effectue une troisième année d'études jusqu'au 12 octobre 1910 puis est affecté au 15^e régiment d'infanterie d'Albi le 3 janvier 1910. Il est alors détaché à l'état-major du 7^e corps d'armée le 27 mars 1911. Promu chef de bataillon le 26 juin 1911, il passe au 73^e régiment d'infanterie le 24 septembre 1911 puis au 161^e régiment d'infanterie le 10 octobre 1911. Il est ensuite nommé commandant du 29^e bataillon de chasseurs à pied de Saint-Mihiel le 24 mars 1912 puis affecté au 3^e bureau de l'état-major de l'armée le 24 novembre 1913.

Affecté à l'état-major de l'armée de Châlons le 4 août 1914, lieutenant-colonel à titre temporaire le 1^{er} septembre 1914 puis à titre définitif le 1^{er} novembre, il est chef du 3^e bureau de l'état-major de la III^e armée. Il est fait chevalier de la Légion d'honneur le 3 janvier 1915 puis devient chef d'état-major de la III^e armée le 26 juillet 1915. Il reçoit une première citation à l'ordre de la III^e armée le 17 septembre 1915 :

« A dirigé le 3^e bureau de l'armée et a fait preuve, dans les fonctions comme au cours des missions qu'il a accomplies sous le feu, de qualités de caractère et de décision ; s'est particulièrement distingué au cours des journées des 22 et 25 août 1914 ».

Il est promu au grade de colonel le 4 avril 1916 puis, le 17 septembre 1917, prend le commandement des neuf bataillons de chasseurs à pied de la 66^e division d'infanterie, dite « division bleue » qu'il conduit au feu sur le Chemin des Dames, à la bataille de La Malmaison (23-25 octobre 1917), puis, en Alsace, aux combats de l'Hartmannswillerkopf (Décembre). Il a été touché par les gaz le 20 octobre 1917. Il reçoit une citation à l'ordre de la VI^e armée le 10 décembre 1917 :

« Chef d'état-major de la III^e armée pendant deux ans, a rendu les plus signalés services. Commandant de l'infanterie divisionnaire 66 pendant la bataille de La Malmaison, a fait preuve des plus solides qualités de jugement, de discipline, de décision et de sens tactique tant dans la préparation que dans l'exécution de l'attaque ; s'est particulièrement distingué par son mépris du danger et son entrain au cours des journées des 23, 24, 25 et 26 octobre 1917. Grièvement intoxiqué par gaz, a conservé son commandement ».

Promu au grade d'officier de la Légion d'honneur le 11 mars 1918, il est cité à l'ordre de la 66^e division d'infanterie 27 mars 1918 :

« Commandant les chasseurs de la 66^e division d'infanterie depuis le 17 septembre 1917, s'est multiplié au cours d'une longue et dure période de secteur en Alsace, améliorant sans cesse les organisations défensives, parcourant très fréquemment les tranchées sous de violents

bombardements pour reconforter ses troupes et se rendre compte de la situation. A obtenu de ses bataillons un rendement exceptionnel. Promu général de brigade et appelé au commandement d'une division, emporte l'estime et l'affection de son chef et de ses officiers, gradés et chasseurs ».

Nommé général de brigade à titre temporaire le 30 mars 1918 puis à titre définitif le 21 septembre suivant, il est à nouveau cité à l'ordre de la VI^e armée le 15 septembre 1918 :

« Officier général très complet dont la valeur vient de s'affirmer d'une façon éclatante. Dès le premier jour, la 33^e division d'infanterie s'est trouvée très en avance sur les éléments de gauche et a dû, tout en poursuivant un combat de front très dur, couvrir le flanc du corps d'armée. Le général Tanant a rempli ce double rôle d'une manière remarquable et a fait de plus de sa division une troupe d'élite qui, pendant 15 jours, a combattu jour et nuit, faisant preuve d'une bravoure et d'une endurance admirables ».

Commandant de la 33^e division le 30 mars 1918, il combat à Verdun, sur l'Ourcq, sur l'Ailette, sur l'Oise, s'empare de Guise et poursuit l'ennemi dans sa retraite. Il reçoit une nouvelle citation à l'ordre du 31^e corps d'armée le 7 décembre 1918 puis une seconde à l'ordre du 7^e corps d'armée le 10 décembre 1918 :

« Officier général de haute valeur et de grande autorité, a conduit avec une intelligence et une méthode remarquables et avec une appréciation très nette de la situation, une série d'opérations délicates marquées notamment par deux franchissements de l'Oise de vive force en manœuvrant avec habileté contre un ennemi tenace et en exigeant de sa division un bel effort ; a ainsi bousculé et poursuivi l'ennemi jusqu'à la frontière sur une profondeur de plus de 50 kilomètres, capturant un important matériel et faisant plus de 1000 prisonniers ».

« Officier général de valeur exceptionnelle, au cœur chaud et au caractère élevé. Vient de conduire avec le plus grand succès sa division dans des opérations offensives au cours desquelles la vigueur d'exécution ne l'a cédé en rien à la perfection de la préparation. A franchi de vive force une rivière marécageuse et un canal malgré une résistance de l'ennemi, s'est emparé de plusieurs bois et villages auparavant défendus, a fait des prisonniers et capturé un matériel considérable ».

Après la fin de la guerre, le général Tanant est nommé commandant de l'École spéciale militaire de Saint-Cyr le 1^{er} avril 1919. Il est fait commandeur de la Légion d'honneur le 4 février 1921. Promu général de division le 23 juin 1925, il commande la 43^e division d'infanterie de Strasbourg puis est nommé commandant de la 10^e région militaire de Rennes en 1928. Il est élevé à la dignité de Grand Officier de la Légion d'honneur le 31 novembre 1930 et les insignes lui en sont remis à Rennes le 6 janvier 1931 par le général Weygand, chef d'état-major général de l'armée. Atteint par la limite d'âge en janvier 1931, il se retire à Saint-Dié.

Grand Officier de la Légion d'honneur, le général Tanant est titulaire de la Croix de guerre 1914-1918 et de la Croix de guerre belge. Il est compagnon de l'ordre britannique de Saint-Michel et Saint-Georges, chevalier (3^e classe) de l'Aigle blanc de Serbie, officier de l'ordre de la Solidarité du Panama, commandeur du Ouissam alaouite du Maroc et Grand Officier de l'ordre du Dragon de l'Annam.

Albert Tanant est l'auteur de plusieurs écrits. Déjà, dans la *Revue de Paris* du 1^{er} juin 1923, il publie un article sur la réforme de l'enseignement dans lequel il dénonce « la lamentable, l'effrayante faillite du régime créé par les programmes de 1902 ». Il collabore à la *Revue d'histoire* du service historique de l'armée et donne plusieurs communications au *Pays Lorrain*, notamment sur Maurice Barrès, son compatriote et ami. Il publie également plusieurs ouvrages militaires : *La III^e armée dans la bataille. Souvenirs d'un chef d'état-major* (Paris, 1922) ; *Plutarque n'a pas menti* (Paris, 1923), réponse à un pamphlet intitulé « Plutarque a menti » dans lequel Jean de Pierrefeu accuse les dirigeants de l'armée d'incompétence. *L'officier de France* dont la 5^e édition paraît en 1927, lui vaut de recevoir le prix Montyon de l'Académie

française. Il publie encore *La discipline dans les armées françaises* (Charles Lavauzelle, Paris-Limoges, 1938) couronné par le prix Montyon de 1938.



Le général Tanant lors d'une remise d'un nouveau drapeau aux saint-cyriens le 3 décembre 1921
Photographie de presse/Agence Rol. Bibliothèque nationale de France

Alors qu'il est encore au service actif, le général Tanant fait de candidature à l'Académie de Stanislas par lettre du 1^{er} janvier 1924. Sur le rapport de la commission composée de Charles Sadoul, Edmond des Robert et Charles Millot (rapporteur), il est élu associé-correspondant le 1^{er} février 1924 et remercie le 10 suivant. Il est membre de plusieurs associations : président de la Société de secours aux blessés militaires, président d'honneur de la Fédération des combattants de Verdun, vice-président d'honneur de l'Association des médaillés militaires de Lorraine, président de l'Association des anciens de la 33^e division d'infanterie créée en 1922, président d'honneur du groupement des Lorrains de Strasbourg (1927), président puis président d'honneur des associations d'anciens combattants et d'associations patriotiques locales et membre de l'Association des Vosgiens de Paris. Il est encore membre du Comité Saint-Dié – Amérique.

Retiré à Saint-Dié en 1931, le général Tanant s'engage en politique. Il est membre des Croix de Feu, préside la réunion constitutive de la section d'Épinal en 1933 et en devient le président d'honneur. Il fait partie des réseaux nationaux en 1934-1935, à Épinal et à Saint-Dié, afin d'œuvrer à l'union des droites. Il préside le Front national de Saint-Dié, constitué au printemps 1931, en devient le président d'honneur en 1935 mais le parti implose à Saint-Dié au moment des municipales en 1935. Il participe à l'assemblée générale du Centre vosgien d'action républicaine, sociale et agraire – structure locale liée à la Fédération républicaine et aux Jeunesses patriotes – à Épinal en juin 1935. Enfin, il participe à la fondation, en décembre 1935, d'un périodique local, *L'Avenir des Vosges* (1935-1936), chargé de préparer les élections de 1936 et de promouvoir « l'entente, l'union dans l'action contre des adversaires unis » et « la discipline contre la tyrannie moscovite ». Il est actionnaire de la société qui l'éditionne, la Presse déodatienne.

Albert Tanant, alors lieutenant au 42^e régiment d'infanterie de Belfort, épouse le 31 juillet 1893 à Paris (6^e) Jeanne-Marie Schultz (1874-1959), fille de Justin Schultz, chimiste de Mulhouse, et de Marie-Rosalie Arnould, native de Bussang. Elle était née à Josefthal, en Bohême (Aujourd'hui Josefův Důl, République tchèque), où son père dirigeait alors la manufacture de textile Cosmanos. De ce mariage sont nés cinq enfants parmi lesquels deux fils officiers : Jacques (1906-1995), saint-cyrien de la promotion Sous-lieutenant Pol Lapeyre (1926-1928), officier d'infanterie, lieutenant-colonel, chevalier de la Légion d'honneur ; Pierre (1909-1988), saint-cyrien de la promotion maréchal Galliéni (1927-1929), officier d'infanterie, colonel, commandeur de la Légion d'honneur et médaillé de la Résistance, connu comme auteur d'un ouvrage qui fait référence sur le maquis du Vercors et pour son action en qualité de délégué général du Souvenir Français de l'Isère (1977-1987).

Le général Tanant, retiré à Grenoble en 1940, y est décédé le 18 mars 1945. Sa dépouille, ramenée à Saint-Dié le 13 septembre 1947, est inhumée au cimetière communal. Une place de la ville porte son nom. [Alain Petiot. Octobre 2025]

*Annuaire de l'armée française (1890-1905) ; Annuaire officiel de l'armée française (1906-1920) ; Annuaire officiel des officiers de l'armée active (1924-1930) ; Archives de l'Académie de Stanislas, dossier du général Tanant ; Archives départementales de Meurthe-et-Moselle, 1 R 255 n° 1816 ; Archives nationales, LH//2643/27 ; Félix CHEVRIER, « Un grand soldat de chez nous. Le général Tanant », *Le Vosgien*, n° 3 (Mars 1931) ; *L'Éclair de l'Est* (25 juin 1925, 9 septembre 1947) ; *L'Est Républicain* (10 février 1921) ; *Le Lorrain* (5 décembre 1921) ; Albert RONSIN, « Tanant (Albert) », Albert RONSIN (Dir.), *Les Vosgiens célèbres. Dictionnaire biographique illustré*, Gérard Louis, Vagny, 1990, p. 343-344 ; Charles SADOUL et René CUÉNOT, *Le Pays Lorrain. Table alphabétique générale. 1904-2000*, Société d'histoire de la Lorraine et du Musée Lorrain, avril 2002, p. 139.*